

Prédication en deux parties autour du retour à la vie de Lazare.

Evangile de Jean 11, 1.3-7.17-27 : Point final ou presque

Chers Amis,

Voilà, c'en est fait ! Lazare est mort. Jésus a trop tardé à venir et maintenant, il n'y a plus rien à faire. Plus rien à dire ou plutôt si... quelque chose qui tient du reproche et du regret à la fois : *Seigneur, si tu avais été ici,*.

Si seulement... si seulement les choses avaient évolué différemment... Si... si...

Mais maintenant, le temps des *si* est passé. Et il faut se rendre à l'évidence : Lazare, le frère de Marthe et de Marie est mort. Etre ami de Jésus n'épargne pas de la maladie ni de la mort. La mort frappe et c'est ainsi. Point final. On ne peut plus que pleurer et tenter de consoler les sœurs du défunt ; c'est ce qu'essaient de faire les familiers qui sont venus chez les deux sœurs qui sont maintenant seules, privées de leur frère, et sans doute aussi du soutien familial.

Ce jour-là, Jésus arrive, enfin ai-je envie de dire, aux portes de Béthanie, mais c'est trop tard. Alors que Marthe court au devant de celui qui aurait sans doute pu faire quelque chose, sa sœur Marie, elle, reste à la maison, entourée d'amis cherchant, plus ou moins adroitement, les mots qui sauront lui mettre du baume au cœur.

Malgré la douleur qui est la sienne, Marthe dira à Jésus ce qu'elle a appris, son « catéchisme » pourrait-on dire : ***je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera.***

Des paroles de confiance certes, mais qui n'impliquent pas vraiment Marthe, qui ne disent pas grand-chose de ce qu'elle éprouve au fond d'elle-même ; un moyen de se rassurer, de fixer son attention sur autre chose que sa douleur.

Une confiance retrouvée qui est fondé sur l'enseignement : ***je sais...*** Marthe sait aussi que *son frère ressuscitera... au dernier jour*. Là aussi une confiance qui s'enracine dans l'enseignement reçu.

Des *je sais* qui lui permettent d'entrevoir un avenir possible, malgré la séparation d'aujourd'hui. Elle a fait siennes des valeurs qui l'aident aujourd'hui à vivre son deuil.

Aujourd'hui, Lazare est mort. C'est la réalité. La réalité de Marthe, celle de Marie. Il ressuscitera au dernier jour, c'est leur espoir. Mais aujourd'hui, l'histoire de Lazare est terminée. Point final.

Mais ce n'est pas la réalité de Jésus qui a ces paroles, faisant d'un point final des points de suspension: *Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?* demande-t-il à Marthe. **Crois-tu** et non plus *sais-tu*.

Un déplacement de la tête au cœur. Il y a ce que tu sais et ce que tu crois et ce n'est pas la même chose. Croire, c'est faire appel à la confiance, qui ne peut pas s'appuyer seulement sur ce que tu sais, mais sur un élan à dire *oui* à la rencontre de Jésus-Christ, *le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde*.

Cette rencontre qui affirme que la résurrection des morts n'est pas seulement à attendre au dernier jour, mais qu'elle devient une réalité ici et maintenant, dans la personne même du Christ.

Devant la mort, il y a un point final. Mais, aussi une confiance qui me fait dire que ce n'est pas la fin de l'histoire. Mais la promesse d'un nouveau paragraphe du livre de la vie.

Fin de la première partie...

Lecture : Evangile de Jean 11, 34-45 : l'avis de vie

Cet avis a été distribué à chaque personne présente après la lecture de l'Evangile et avant la seconde partie de la prédication.

*Si tu crois,
Tu verras la gloire de Dieu.*

Marthe,
Marie,
ainsi que leurs proches et amis

ont la profonde joie d'annoncer le retour à la vie de

LAZARE DE BÉTHANIE

leur très cher frère et ami que Jésus a réveillé de la mort après quatre jours.

Les personnes souhaitant se réjouir et rendre grâce avec la famille de Lazare sont invitées à un repas avec Jésus au domicile du vivant 6 jours avant la pâque.

Chers Amis,

Ce que vous tenez entre les mains, vous ne le trouverez sans doute jamais dans un journal : un avis de retour à la vie. Je ne dis pas *résurrection*, mais il y a de cela quand même.

Lazare qui était mort est vivant. Oui, vivant ! Vous avez bien lu, bien entendu.

Mais, revenons au tombeau.

Là, il y a la foi de Jésus et celle de Marthe, une foi qui reste hésitante devant la réalité de la mort : *il y a en effet quatre jours...* Et il y a aussi et surtout les émotions de Jésus : *il pleura*, certaines traductions diront *il fondit en larmes*. *Jésus frémit intérieurement* devant les sarcasmes des gens présents ? Devant la douleur des sœurs de Lazare ? Devant la mort, sachant que ce tombeau préfigure le sien ? La mort ne laisse pas indifférent et réveille toutes sortes d'émotions.

Mais le retour à la vie de Lazare est un signe, le dernier de l'Evangile de Jean, avant la résurrection de Jésus. Un signe qui vise à reconnaître en Jésus-Christ le Fils de Dieu, à manifester cette relation intime de Jésus avec celui qu'il appelle *Père*. A manifester que cette relation est porteuse de vie. C'est donc bien aux oreilles des personnes présentes que Jésus s'adresse en priant le Père.

Et cette intimité, fait de Jésus le porteur de Vie, d'une relation renouvelée de Lazare à ses sœurs et ses amis.

Ce signe sera aussi ce qui précipitera Jésus vers sa propre mort.

Lazare, sors !

Et Lazare sort, portant les signes de la mort : les bandelettes et le linge. Ces bandelettes et ce linge que les premiers disciples trouveront soigneusement rangés dans tombeau du Christ au matin de Pâques.

Lazare sortant du tombeau préfigure la victoire de Dieu sur la puissance de la mort. Lazare et Jésus, deux visages qui se superposent.

Maintenant, Lazare est vivant et il faut le délier et le laisser aller. Il n'est pas un *mort-vivant*, mais un vivant. Il n'a donc plus à porter ce qui fait de lui un « plutôt-mort ». Un retour à la vie, mais pas une résurrection au sens de celle du Christ, puisque la vie de Lazare continuera à être ce qu'elle a été et il mourra plus tard. Jésus, lui, connaîtra une résurrection qui ne sera pas teintée de mort après.

L'avis de vie, c'est le souvenir que Lazare est revenu à la vie par la puissance de Dieu. C'est le signe que la vie est don de Dieu, par Jésus son Fils.

C'est surtout le signe que vie et mort, dans la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu, prennent un sens nouveau : celui d'une relation.

Amen.

Jean-Marc Leresche
Diacre stagiaire, paroisse des Hautes Joux
avril 2014